

vous offrir que des désirs & de la docilité; faible compensation de tout ce que vous avez perdu.

C'est à vous, Messieurs, à me rendre digne de la grace que vous m'avez faite; & c'est dans vos assemblées que je vais tâcher d'apprendre cet art sublime de penser & de s'exprimer, qui fait le caractère de la véritable éloquence, & qui n'est pas moins nécessaire au négociateur qu'à l'orateur.

Les Romains en étoient si persuadés, qu'ils employoient le même terme pour signifier l'une & l'autre de ces deux fonctions.

C'est aussi par cette raison, qu'un * Ministre en qui le mérite se perpétue avec l'ancienneté de la noblesse, & dont le nom annonce tout-à-la-fois le citoyen désintéressé, l'homme d'Etat & l'homme de lettres, a bien voulu en cette occasion si intéressante pour moi, encourager les vûes de mon ambition. Il a parfaitement senti que pour être plus en état d'exécuter ses ordres, & de répondre à la confiance dont il m'honore, j'avois besoin de vos leçons, & il a souhaité que je fusse à portée de les recevoir.

En effet, Messieurs, il n'est peut-être point de profession qui exige autant que celles qui ont rapport au Ministère étranger, une grande supériorité de talens & de connoissances. Il est sur-tout essentiel à tout négociateur, de posséder exactement nôtre langue, puisque par vos soins & par vos ouvrages, elle est devenue dans toutes les Cours, le lien nécessaire de société & de correspondance entre les administrateurs des intérêts publics.

Vôtre Fondateur, ce célèbre restaurateur de la belle littérature & de la saine politique, ne porta peut-être pas si loin ses espérances, lorsqu'il établit

X 3

cette

* Le Marquis d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat des affaires étrangères.